|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|

|  |  |
| --- | --- |
| **Dimanche 5 Avril****Dimanche des Rameaux** | **Une image contenant table, fleur  Description générée automatiquement** |

 |  |

**La Parole du Seigneur**

**Première lecture :**  **(Is 50, 4-7)**

Le Seigneur mon Dieu m’a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d’une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu’en disciple, j’écoute. Le Seigneur mon Dieu m’a ouvert l’oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J’ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe. Je n’ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c’est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c’est pourquoi j’ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

**Psaume (Ps 21)**

*R/ Mon Dieu, mon Dieu,pourquoi m’as-tu abandonné ?*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu’il le délivre !
Qu’il le sauve, puisqu’il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m’entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m’as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

**Deuxième lecture : (Ph 2, 6-11)**

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu. Mais il s’est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.



**Évangile : La Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Mt 27,11-54)**

On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l’interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus déclara : « C’est toi-même qui le dis. »  Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l’accusaient, il ne répondit rien.  Alors Pilate lui dit : « Tu n’entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »  Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait.  Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.  Les foules s’étant donc rassemblées, Pilate leur dit : « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »  Il savait en effet que c’était par jalousie qu’on avait livré Jésus. Tandis qu’il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l’affaire de ce juste, car aujourd’hui j’ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. » Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent : « Barabbas ! » Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? » Ils répondirent tous : « Qu’il soit crucifié ! » Pilate demanda : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Ils criaient encore plus fort : « Qu’il soit crucifié ! » Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l’eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! » Tout le peuple répondit : «Son sang, qu’il soit sur nous et sur nos enfants! »  Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu’il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d’un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s’agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l’emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha, c’est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l’avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l’un à droite et l’autre à gauche. Les passants l’injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « Il en a sauvé d’autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d’Israël : qu’il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s’il l’aime ! Car il a dit : “Je suis Fils de Dieu.” » Les bandits crucifiés avec lui l’insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c’est-à-dire : midi), l’obscurité se fit sur toute la terre jusqu’à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

L’ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l’un d’eux courut prendre une éponge qu’il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d’un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. » Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l’esprit.

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu’en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s’ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d’une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

**Homélie (Père Marc)**

Chers Frères et Sœurs, chers Amis proches et lointains,

La passion du Seigneur chez Matthieu révèle un monde miné par la peur. *Les disciples ont peur*: ils partagent un dernier repas avec Jésus, l’un d’eux va le livrer, et tous se demandent : *serait-ce moi ?* Plus tard, ils diront avec Pierre : *même si je dois mourir, moi, je ne te renierai jamais.* Or dès que la foule armée survient, tous abandonnent Jésus et s’enfuient.

*Les grands prêtres ont peur*: ils soudoient un, deux faux témoins contre Jésus tout en se demandant : et si c’était lui le Christ, le Fils de Dieu ? *Pilate a peur* et il se demande s’il ne vaudrait pas mieux relâcher Jésus plutôt que de condamner un innocent. *La femme de Pilate a peur,* elle aussi, car elle a fait un mauvais rêve au sujet de Jésus. Face à cette peur généralisée, les disciples ont fui. Le grand prêtre a payé de faux témoins. Pilate, poussé par sa femme, s’en est lavé les mains.

*Jésus*, lui aussi, *éprouve la peur*: *il commence à ressentir tristesse et angoisse,* dit l’Evangile. Cependant, *seul* Jésus parvient à dépasser la peur. En sa faiblesse et son humilité, Jésus accepte de traverser la peur. Et il nous montre, à nous aussi, le chemin pour traverser toutes nos peurs notoires. Jésus nous le dit : *Restez ici et veillez avec moi, veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* Face à la peur, pour en sortir, et non pas nous enfuir ou nous laisser engloutir, Jésus montre le seul chemin : *veiller et prier*. Ainsi, Jésus n’a pas caché sa peur et il prie : *Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* Ajoutant à sa prière : *Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.*

Ainsi, l’abandon de Jésus au désir de son Père vient enrayer la peur pour faire place à la confiance inconditionnelle en l’amour du Père, un amour sans commune mesure avec la plus paralysante de nos peurs. Et voilà que malgré une terrible agonie, la mort sur la croix, par cette mort, Jésus suscitera du centurion romain, païen au pied de la croix, cette parole de foi : *Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu*.

*Amen.*

**Prions ensemble**

Pour que l’Eglise, dans notre monde d’aujourd’hui, témoigne vraiment de l’amour d’un Dieu qui a pris en Jésus Christ le chemin du serviteur et d’une vie donnée par amour, Seigneur nous te prions.

En ces temps particuliers de pandémie, nous te confions tous ceux qui souffrent et tous ceux qui se mobilisent au service des autres. Viens guérir les corps, rassurer les cœurs, et apaiser les peurs, Seigneur nous te prions.

Eclaire les dirigeants et tous les responsables qui doivent prendre des décisions difficiles pour organiser au mieux le présent et pour préparer l’avenir. Seigneur, nous te prions.

Nous te confions les catéchumènes qui continuent en cette Semaine Sainte leur chemin à la rencontre du Christ. Pour que le baptême qu’ils attendent leur fasse déjà connaître la joie de la vie éternelle, Seigneur nous te prions.

La situation de crise sanitaire oblige notre communauté à trouver d’autres moyens pour te célébrer. Aide-nous à rechercher l’unité par la prière, en nourrissant notre foi et notre espérance de nouvelles formes de partage. Seigneur nous te prions.